AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

INRA
France.
SND 44

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

INSUFFISANCES METHODOLOGIQUES EN ECONOMIE ALIMENTAIRE

GIANNINI FOUNDATION OF
AGRICULTURAL ECONOMICS
LIBRARY
WITHDRAWN
DEC 21 1981

M. LABONNE

Série Notes et Documents
N° 44
Montpellier
Août 1981

STATION D'ECONOMIE ET DE SOCIOLOGIE RURALES
Ecole Nationale Supérieure Agronomique
34060 MONTPELLIER CEDEX

INSUFFISANCES METHODOLOGIQUES
EN ECONOMIE ALIMENTAIRE

par M. LABONNE
Maître de Recherches
I.N.R.A.

Communication au séminaire du Centre de
Recherche en Economie Appliquée.

Alger juin 1981
ISSN 0224-5248
ISBN 2-85340-382-3

INSUFFISANCES METHODOLOGIQUES EN ECONOMIE ALIMENTAIRE

S O M M A I R E

	pages
I - Les outils classiques d'analyse de l'ajustement de l'offre et de la demande alimentaires	2
II - La prise en compte de l'approche institutionnelle	4
III - L'approche filière	6
IV - Conclusion	11

0 0

0

Du même auteur :

- Réflexions sur la situation agricole et alimentaire en Espagne, en Grèce et au Portugal. INRA/ESR ; 1978
- Futur agricole et alimentaire de la Méditerranée Arabe. INRA/ESR ; 1978
- Notions de macrogestion des écosystèmes. Contribution à une méthodologie du développement autocentré. INRA/ESR ; 1979
- Développement rural et biais bureaucratique dans les pays pauvres. INRA/ESR ; 1979
- Problèmes des régions arides. PUF. Collection Techniques Vivantes ; 1980
- Sur la question alimentaire en pays pauvres. INRA/ESR ; 1981.

INSUFFISANCES METHODOLOGIQUES EN ECONOMIE ALIMENTAIRE

L'acuité que prennent les problèmes alimentaires dans de nombreux pays du Sud de la Méditerranée et notamment en Algérie, nous amène à nous interroger sur les choix de développement économique qui ont été effectués depuis une dizaine d'années et sur le rôle qui avait été dévolu au secteur agro-alimentaire pendant cette même période. Il serait faux de prétendre que ce secteur a été sciemment délaissé ; de nombreux pays ont affirmé leur désir de satisfaire les besoins alimentaires de leur population sur une base essentiellement nationale et de mener pour cela une politique de sécurité et d'indépendance en ce domaine. Les résultats ont rarement atteint le niveau des espérances !

Si la volonté politique s'est clairement exprimée en objectifs et si les résultats ont été décevants, il faut étudier la façon dont le problème a été appréhendé et la pertinence des diverses méthodologies qui ont été employées dans les processus de planification du secteur agro-alimentaire, afin de tenter d'expliquer les déficiences des résultats concrets.

Partie de l'approche néoclassique d'ajustement de l'offre à la demande selon les mécanismes marginalistes du marché, la méthodologie évoluera vers une saisie des problèmes en quantités physiques exprimée en nutriments. Rapidement, elle réintégrera après un détour intéressant le sein de l'analyse néo-classique.

Dans un autre esprit, l'analyse du secteur agro-alimentaire en terme d'articulation des modes de production et d'échange fourni une approche féconde capable de rendre compte de l'hétérogénéité du secteur, mais le manque d'habitude de relier la production et l'échange à la consommation et de ne pas proposer de catégories opérationnelles pour la planification du secteur agro-alimentaire en limite l'impact méthodologique. Nous situant dans cette perspective nous tenterons de dépasser ce handicap qui tient plus aux habitudes qu'à la nature de l'approche.

I - LES OUTILS CLASSIQUES D'ANALYSE DE L'AJUSTEMENT DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE ALIMENTAIRES.

Basés sur la théorie de l'équilibre et des phénomènes compensateurs qui y ramènent dèsqu'il est transgressé, les outils classiques supposent un marché parfait où revenu marginal, coût marginal et utilité marginale servent de références conceptuelles.

Dans le déroulement de la pensée économique on a vu proposer la loi de King puis les lois de Engel pour rendre compte des phénomènes spécifiques qui concernaient l'économie des biens alimentaires. L'école marginaliste, grâce au calcul différentiel, va fournir le concept opératoire d'élasticité ; l'effet d'une variation relative du prix ou du revenu sur l'offre ou la demande d'un produit ou de plusieurs produits amènera à définir des élasticités-prix, des élasticités-revenu, des élasticités croisées, des élasticités de substitution, etc.

Des formalisations de plus en plus élaborées fourniront un arsenal de modèles économétriques capables d'intégrer de nombreuses mesures concernant les prix, les quantités et les revenus. L'explication statistique tient lieu d'explication économique dans un univers supposé parfait une fois pour toutes.

Il faut reconnaître que les applications de ces méthodes de modélisation ont donné souvent des résultats intéressant sur le plan de la prévision de court ou moyen terme du comportement du marché de nombreux produits, surtout dans les pays développés à économie de marché quasi totalement monétarisée, à autoconsommation faible, où les structures de production et d'échange sont assez stables, enfin où la société présente une certaine homogénéité au plan économique et social.

Toutefois l'application sans précaution de ces méthodes dans les pays en développement a été à la source de mécomptes graves. En effet, dans ces pays une population agricole importante pratique encore largement l'autoconsommation ; le niveau du revenu moyen est faible, mais la différence large entre les revenus des urbains et ceux des ruraux renforce l'antagonisme des situations entre les villes et les campagnes et alimente un courant puissant d'exode rural. Même si le niveau de satisfaction des besoins alimentaires reste précaire dans la grande majorité des groupes sociaux, les modèles de consommation varient avec la diffusion et l'adoption plus ou moins grande de produits nouveaux. Il s'ensuit un espace économique souvent cloisonné, dans un milieu socialement, économiquement et techniquement hétérogène, aux structures peu affirmées et capables de changer parfois rapidement, où des rationalités diverses se côtoient.

Dans les groupes sociaux majoritaires où les dépenses de nourriture absorbent la plus grande part du budget des ménages, de nombreux effets pervers viennent mettre en échec des "lois" qui semblaient d'application universelle. Ainsi, quand le prix de certains produits alimentaires augmente, la population en achète plus contrairement à ce que l'on pourrait penser ; on ne fait que retrouver le paradoxe décrit par Giffen il a plus d'un siècle concernant les aliments de base des couches pauvres de la population.
Des facteurs socio-culturels font que dans les pays où une partie de la population n'est pas libérée de la faim, l'embonpoint peut constituer une référence de prestige social. Au lieu de constater une évolution harmonieuse de la ration alimentaire vers un équilibre quantitatif et qualitatif, on se rend compte que les substitutions entre aliments communs et aliments "nobles" se fait moins rapidement que prévu, les gens consommant plus de tout dès que leur revenu limité s'accroît. Parfois même, l'accès à un revenu monétaire modeste peut entraîner une régression de l'état nutritionnel dans les familles paysannes qui incluent une culture de rapport dans un système de production auparavant axé sur l'autosubsistance.

Il est clair que les relations observées dans la production et l'échange des biens alimentaires dans les pays où les budgets des ménages sont élevés, ne se retrouvent que très distandues dans les pays sous-développés, où les couches pauvres représentent la majorité des consommateurs.

Dans de telles conditions, les méthodes habituellement utilisées dans les pays développés à économie de marché ne sont que d'un faible secours. La conception et la mise en oeuvre d'une politique alimentaire sont rendues difficiles et la plus grande prudence est de rigueur quand il s'agit de modifier le niveau des prix, l'attribution de subventions aux prix ou aux revenus, d'assurer un meilleur contrôle des quantités, l'élaboration de formules rationnaires, etc. Une recherche a donc été entreprise pour une nouvelle approche, destinée particulièrement à prendre en compte les problèmes alimentaires et nutrionnels.

II - LA PRISE EN COMPTE DE L'APPROCHE NUTRITIONNELLE

Ce type de méthode, mis au point et utilisé essentiellement par la F.A.O. (1) se fonde sur le caractère impératif et incontournable du problème de l'alimentation des individus, et au-delà, des groupes sociaux et des nations

La démarche, qui se développe en trois temps, comprend tout d'abord une appréciation des besoins nutritionnels minimaux au niveau de l'individu. Ainsi, suivant l'âge, le sexe, le poids et l'activité de groupes d'individus (adultes, enfants, hommes, femmes, urbains, ruraux ou catégories socio-professionnelles) on essaie de définir des besoins minimaux exprimés en énergie (calories) et en nutriments (protéines et acides aminés principaux, lipides, oligo-éléments, vitamines, etc.) en fonction de normes établies selon diverses zones climatiques.

Ensuite, on tente de cerner les modèles alimentaires qui se rencontrent dans une zone géographique, chaque modèle représentant une combinaison d'aliments principaux consommés avec une grande fréquence et selon des quantités importantes ; identifiées par enquêtes de consommation auprès des ménages, ces modèles nous renseignent sur les pratiques alimentaires concrètes de divers groupes de la population.

Chaque modèle est ensuite traduit en nutriments et évalué en termes nutritionnels par comparaison avec les besoins individuels principaux déterminés précédemment.Il devient alors possible de repérer les groupes en situation nutritionnelle précaire, ce qui permet d'aller plus loin dans l'analyse que la mention devenue rituelle des groupes "à risques" : enfants, femmes enceintes et allaitantes, vieillards, c'est-à-dire, pour de nombreux pays en développement, près de la moitié de la population.

---

(1) F.A.O. : Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

Une fois les deux étapes préalables franchies, se déroule le troisième volet de l'approche qui consiste à reprendre en termes alimentaires et nutritionnels les conditions physiques de l'ajustement entre les disponibilités et les consommations de produits agricoles et alimentaires, au niveau du pays.

L'instrument d'analyse est constitué par le tableau des ressources et des emplois des produits alimentaires : pour chaque produit (et suivant les étapes de la transformation, pour les produits qui la nécessitent, tel que : blé-farine, pain, pâtes, biscuits, pâtisserie, sons et issues, etc.), on détaille les diverses quantités apparaissant pour une année sous les rubriques suivantes :

Ressources		Emplois
Production		
Variation de stock -		Variation de stock +
Importations		Exportations
	Disponible national	
		Semences
		Pertes
		Transformation industrielle (1)
		Aliment du bétail
		Alimentation humaine

La quantité relevant de l'alimentation humaine est ensuite divisée par le nombre d'habitants ; exprimée en kilogrammes par an, elle représente la quantité de produits consommée dans l'année. Puis elle est traduite en ration journalière (grammes par jour) et analysée en termes d'énergie et de nutriments : calories, protéines, acides aminés principaux, lipides, vitamines, oligo-éléments principaux.
La somme de tous les produits alimentaires fournit la composition et le niveau de la ration alimentaire "moyenne" par tête, fiction statistique qui a l'avantage de permettre une comparaison de la teneur de la ration moyenne en énergie et nutriments aux besoins normatifs individuels établis auparavant. A partir de là, on peut utiliser ce tableau en le faisant évoluer dans les temps à venir, à partir d'hypothèses sur la croissance démographique, sur des "rations-objectifs", sur des évolutions possibles des ressources.

La comparaison de la "ration alimentaire moyenne" et du "modèle alimentaire moyen" qui la soustend, aux résultats des enquêtes de consommation alimentaire aide au repérage de l'allure de la distribution des produits alimentaires entre les divers groupes sociaux du pays.

---

(1) Il y a lieu, par la suite, de distinguer les transformations destinées à une consommation alimentaire humaine (rôle des industries agro-alimentaires).

Il est également possible, pour réaliser des projections, de coupler l'approche en termes nutritionnels et l'approche marginaliste habituelle, en considérant la quantité consommée de chaque produit alimentaire au niveau national comme une fonction de la croissance démographique, de la croissance du revenu ou des dépenses des ménages et d'un facteur d'ajustement (facteur z) assez subjectif qui est censé prendre en compte les autres facteurs.

Cette approche, qui a l'avantage de présenter une vue synthétique de la situation alimentaire d'un pays et de ses caractéristiques, non seulement au niveau de ses consommations mais aussi de ses approvisionnements et, éventuellement, de sa dépendance alimentaire, comporte aussi certains inconvénients. Outre le fait que les questions de prix sont laissées de côté, puisqu'on privilégie les relations entre les quantités et les revenus, les prix étant supposés constants, cette approche a le défaut de refléter une situation apparemment homogène, à cause du raisonnement en terme de "moyenne" (sans caractéristique de dispersion) auquel elle ramène constamment.

Cette illusion d'homogénéité permet de faire l'impasse sur l'organisation sociale et d'occulter les différenciations internes de consommation. Trop subordonnée, conceptuellement, aux approches des modèles macro-économiques, la façon dont on emploie cette méthode ne la rend pas suffisamment explicative de la réalité dont elle est censée représenter (1).

La nécessité de restituer l'hétérogénéité des situations et les conflits et les alliances qui peuvent en découler au plan de l'économie alimentaire nous ont amenés à proposer une autre approche qui procède de l'analyse d'une formation économique et sociale.

III - L'APPROCHE FILIERE

L'articulation des modes de production et d'échange qui conditionne les caractéristiques et la dynamique d'une formation économique et sociale, fournit par la description, une représentation fructueuse du fonctionnement d'une société. Il est dans la logique des choses de vouloir compléter cette caractérisation de la formation économique et sociale en y intégrant les éléments d'hétérogénéité issus des différents modes de consommation que l'on peut observer dans une société à un moment donné.

---

(1) Toutefois certains enrichissements récents en permettent une utilisation plus intéressante pour la définition de politiques alimentaires.

L'hétérogénité apparaîtalors à divers titres :

- hétérogénité des fonctions : la prise en compte des problèmes alimentaires et nutritionnels oblige à considérer l'adéquation d'un système de production à un système de consommation, grâce à un système de transfert qui prend en charge les changements dans l'espace (transports), dans le temps (stockage), dans la nature des produits (transformation) et dans leur attribution (distribution). Les fonctions de ces trois systèmes sont hétérogènes sur le plan de leur nature, complémentaires sur le plan technique, conflictuelles sur le plan de l'intérêt.

- hétérogénéité liée à la localisation : les activités agricoles et voisines sont très liées au milieu naturel. La pédologie, la topographie, la climatologie jouent un rôle déterminant dans le niveau de la production agricole. La consommation est aussi liée, mais dans une moindre mesure, à la localisation : les urbains consomment autrement que les ruraux. Les zones productrices, de même que les zones de consommation, sont hétérogènes par la diversité de leurs conditions de production ou de consommation ; ces conditions peuvent être complémentaires ou concurrentes.

- hétérogénité liée aux techniques : pour produire ou transférer un bien à consommer, on peut utiliser plusieurs techniques ou combinaisons de moyens matériels. Ces techniques sont différentes en ce qu'elles font appel à plus ou moins de capital ou de travail, en ce qu'elles sont mises en oeuvre par des unités plus ou moins nombreuses, de tailles variées, etc. Sans reprendre les débats sur les technologies opposant modernes à traditionnelles ou intensif à base de travail à intensif à base de capital, ou bien encore sans vanter les vertus des technologies "douces" ou "appropriées", nous devons insister sur le rôle de l'accès à certaines techniques comme facteur important de différenciation sociale.

Ces trois types d'hétérogénité jouent un rôle majeur dans l'évolution de la formation économique et sociale (qui résulte de l'existence simultanée de plusieurs groupes sociaux produisant et/ou consommant de façon différente). On doit donc être obligatoirement les prendre en considération dans les travaux de politique agricole et alimentaire afin de pouvoir discerner les types de distorsions qu'un certain type de politique va introduire dans la société, tant au niveau des zones géographiques que des groupes sociaux. les données issues de l'étude du système devraient permettre de caractériser ces facteurs d'hétérogénéité à partir de repères simples et comporter des procédures d'agrégation à divers niveaux . Pour prendre en compte cette diversité et pour pouvoir réaliser les agrégations nécessaires, l'analyse du système réel et son découpage en terme de "filière" semble pertinent.

Dans un contexte naturel, technique et social donné, le secteur agro-alimentaire peut se représenter par un ensemble de systèmes, comprenant un système de production et un système de consommation liés par un système de transfert ; ces trois systèmes sont constitués de sous-systèmes hétérogènes par leur fonction, leur localisation, leur technologie.

Ainsi, le système de production comprend des sous-systèmes aussi différents que les cultures pluviales, les cultures irriguées, l'élevage, la pêche, etc. Suivant les localisations et les caractéristiques du milieu naturel les systèmes de culture et les assolements changent,les rendement varient. La culture met en oeuvre des facteurs de production qui la rendent plus ou moins intensive. Autant de groupes et de sous-groupes qu'il faut identifier et placer dans le contexte général du système de production. Suivant les circonstances, les groupes et sous-groupes ont tendance à s'autonomiser dans le cadre d'une spécialisation (ainsi, la séparation entre cultivateurs et éleveurs dans certains systèmes traditionnels des zones arides ou semi-arides) ou, au contraire, à se systémiser (intégration culture élevage).

Le système de transfert s'affirme peut-être le secteur le plus hétérogène ; à côté de l'hétérogénéité des fonctions (transport, stockage, transformation, distribution), on note l'hétérogénéité des techniques : traditionnelles, rustiques, améliorées, appropriées, modernes, sophistiquées, performantes, etc. Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier des réalités complexes.

Le système de consommation présente également une hétérogénéité qui tient à autre chose qu'au choix individuel d'un consommateur en principe indépendant. Ainsi, les habitudes locales et le niveau des revenus créés correspondent dans une certaine mesure à une variété de groupes de consommateurs dont le modèle de consommation est assez caractérisé.

Les trois systèmes fondamentaux, hétérogènes chacun en lui-même et par rapport aux deux autres, entretiennent nécessairement des relations socio-économiques entre eux, ne serait-ce que pour acheminer les biens. On constate que ces relations ne se font pas au hasard, suivant les lois du marché concurrentiel parfait, ou par des procédures idéalement prévues suivant une organisation centralement planifiée. L'observation des situations concrètes montre que certains groupes d'agents ont des affinités d'un système à l'autre. Par habitude ou par intérêt des chaînes se constituent ; nous les appelerons "filières", que nous définirons de manière systémique par leurs éléments (en ce cas les agents) et les relations qu'ils entretiennent. Cette définition reste

assez abstraite, et caractériser la filière par référence à un produit ne nous avancerait que faussement sur la voie du concret, puisque les agents peuvent être concernés par diverses opérations sur divers produits. La distinction fondée sur le produit, si elle est pertinente dans une optique de régulation prioritaire des marchés, devient secondaire quand on cherche en priorité une référence à une formation économique et sociale concrète,dans un but de conception d'une politique agricole et alimentaire.

Nous identifierons plutôt la filière par rapport aux caractéristiques des opérateurs qui y interviennent : degré de maîtrise technologique, rôle du capital, dimension économique des agents, caractère coordonné ou indépendant de leur information et de leurs décisions.

Accès au capital, accès aux techniques, accès à l'information, influence liée à la taille, dépendance ou non de la décision d'un centre extérieur, autant de critères qui peuvent aider à situer les opérateurs, non seulement par rapport aux fonctions techniques qu'ils remplissent sur la filière mais aussi par rapport à la formation économique et sociale d'une zone territoriale. Nous aurons soin également de faire en sorte que l'analyse des filières puisse aussi être située par rapport aux deux niveaux d'articulation d'espaces (local-national et national-international) dont nous connaissons l'importance pour la définition d'une politique de développement, et notamment de développement agricole et rural. Doit aussi être pris en compte le phénomène d'autoconsommation, si fondamental dans les sociétés agricoles des pays sous-développés, non seulement sur le plan de la consommation, mais aussi des décisions affectant le système de production.

Dans le cadre de ces diverses références, nous proposons trois types de filières :

- un type de filière autarcique ; fondée sur la satisfaction par la famille paysanne de ses propres besoins, cette filière s'appuie le plus souvent sur les techniques traditionnelles de production, de stockage et de transformation. Elle utilise peu ou pas de capital. Chaque agent a une taille très petite et n'est intéressé que par l'information concernant sa famille ; il décide en toute indépendance de son plan de production (pour les produits de cette filière). Visant à satisfaire l'autoconsommation familiale, les ventes à l'extérieur sont occasionnelles, motivées plus par le besoin de monnaie que par le niveau du prix offert ;

- un type de filière artisanale : la filière s'occupe de l'échange de proximité (1) satisfaisant la demande locale habituelle. Cette filière est caractéristique de l'articulation "local-national". Utilisant peu de capital, détenant beaucoup d'informations, obtenues par contacts personnels mais non centralisables, pratiquant des techniques simples, mise en oeuvre par des agents de taille petite ou moyenne, cette filière est extrêmement souple et assez indépendante ;

- un type de filière industrielle : liée à l'échange lointain, c'est-à-dire aux grands marchés nationaux et aux marchés internationaux, ce type de filière est caractéristique de l'articulation "national-international". Destinée en principe à satisfaire rapidement la consommation nationale de masse, représentée surtout par la consommation urbaine, ou bien à fournir des biens à un niveau quantitatif important pour le pays, ces filières se fondent sur l'utilisation de techniques modernes exigeantes en capitale et en main d'oeuvre qualifiée. L'information économique y est pauvre et pauvrement traitée, mais très centralisée. Elles dépendent souvent de l'extérieur pour leurs approvisionnements, leurs débouchés, leur technologie ou leur financement, sinon leur encadrement ; leur gestion est souvent bureaucratique et elles peuvent facilement recevoir subventions et soutien.

Ces trois types proposés ne doivent pas faire croire que les filières concrètes prennent clairement, de la production à la consommation, l'une de ces formes typiques. Les filières concrètes se mêlent, s'allient, se séparent au gré des circonstances et des politiques. Une production artisanale peut être prise en charge au niveau du système de transfert par une filière de type industriel, comme cela est le cas pour les cultures industrielles, ou plus généralement pour la quasi-totalité des produits exportés. Chaque type de filière ne se caractérise pas dans l'absolu, mais par rapport aux autres types.

Le but et l'intérêt d'une telle caractérisation consiste à pouvoir se repérer, d'une part par rapport aux secteurs d'autosubsistance, de petite production marchande et de production industrielle et, d'autre part, par rapport aux niveaux d'articulation local-national (échange de proximité) et national-international (échange lointain).

---

(1) La proximité ne doit pas être entendue au simple sens de distance géographique entre opérateurs, mais en terme de capacité pour un opérateur à contrôler un certain espace.

IV - CONCLUSION

Ainsi conçue, l'approche filière restitue un système permettant l'expression de conflits,d'autonomisation ou d'alliance de groupes. Elle peut ainsi rendre compte des processus de différenciation économique et sociale et de l'inflexion de leur évolution par les mesures de politique économique et par les actions de développement véhiculés par un projet, qui peut avantager certains groupes d'agents ou certains types de filières (groupes cibles), et par contre (et souvent cela n'est pas prévu) éliminer ou affecter gravement d'autres groupes ou d'autres filières.

Une politique agro-alimentaire se traduit par des mesures techniques, institutionnelles et financières. Il faut prendre conscience qu'un investissement dans le secteur agro-alimentaire n'est pas simplement créateur. Les investissements réalisés auront certainement un effet qui se traduira notamment par un accroissement d'activité pour une certaine filière ; mais peut-être disqualifiera-t-il aussi l'activité d'une autre filière ? L'investissement peut donc être aussi destructeur. Il avantage certains groupes sociaux, en désavantage ou n'en affecte pas d'autres. Un projet agro-alimentaire n'est donc pas seulement addition, mais aussi substitution.

Une politique agro-alimentaire qui se fonderait sur la réalisation d'un ensemble inconstitué de projets disparates, après avoir pensé faire l'économie d'une analyse du secteur en termes de filières s'expose à accroître les disparités au niveau des systèmes de production, de transfert et de consommation, avec les implications techniques, économiques et sociales qui en découlent.

Mais la détermination d'un type de développement agricole et d'une politique alimentaire reste aussi un problème de pouvoir et non une question de fatalité économique ; tous les raffinements méthodologiques imaginables nous amèneront peut-être à mieux comprendre, mais ils ne remplaceront pas le vouloir et l'agir.

ISSN 0224-5248
ISBN 2-85340-382-3